

---

[Le Messenger Microfilm](#)[Le Messenger](#)

---

4-3-1896

## **Le Messenger, 17e N2, (04/03/1896)**

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

---

### **Recommended Citation**

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).



Ce sont là des remarques qui de-  
vent, on ne peut plus attirer l'atten-  
tion. En effet pourquoi ne pas  
couvrir cette apathie chronique qui  
sans cesse paralyse les efforts de  
Canadiens aux Etats-Unis. Il y a  
bien quelques uns qui ont fait le  
devoir. Tous l'ont-ils fait? Malheu-  
reusement non. Et c'est tout l'in-  
férieur franco-canadien - si on le  
prend. Pourquoi ne pas faire cosse-  
ment de choses qui paralyse tous  
les efforts sans sauvegarder les inté-  
rêts nationaux dont nous sommes

les dames du magasin le Rendez-vous, ont pris des leçons privées chez une des grandes modistes de métropole du Massachusetts. M<sup>lle</sup> Richard est engagée à ce magasin pour la saison et invite ses amies, promettant de leur donner entière satisfaction. 258 rue Lisbon, Coll.

—Un médecin de Lewiston raconte le trait suivant. Il y a un an, un pauvre malheureux venait réclamer ces services. Il était dans la plus affreuse misère. Son fils se mourait de consomption et lui-même était sans ouvrage. Le médecin, qui était charitable, se rendit sans hésitation à la demande du pauvre. Naturellement la question pécuniaire ne lui vint même pas à l'esprit, et il assista de son mieux le fils de son client. — Ce pauvre mourut et le médecin porta

**C. T. NEVEN**  
AUBURN, ME.

**P. X. ANGER**  
AVOCAT CANADIEN  
Nico Collahan, rue Lahave, Leam-  
**Le salut des dames**



— Un médecin de Lewiston raconte le trait suivant. Il y a un an, un pauvre malheureux venait réclamer ces services. Il était dans la plus affreuse misère. Son fils se mourait de consomption et lui-même était sans ouvrage. Le médecin, qui était charitable, se rendit sans hésitation à la demande du pauvre. Naturellement la question pécuniaire ne lui vint même pas à l'esprit, et il assista de son mieux le fils de son client. — Ce pauvre mourut et le médecin porta

**C. T. NEVEN**  
AUBURN, ME.

**P. X. ANGER**  
AVOCAT CANADIEN  
Nico Collahan, rue Lahave, Leam-  
**Le salut des dames**

















# MUSIC HALL

## LE JEUDI SOIR - 16 AVRIL 1896

Grande Soirée Dramatique et Musicale donnée par  
L'ASSOCIATION ST-DOMINIQUE

"LES DEUX AVEUGLES" OPERETTE COMIQUE  
"L'affaire de la rue de Lourcine" COMEDIE DE LABICHE  
Chant et Musique par la Fanfare St-Dominique  
Sous la direction de M. L. N. Gendreau, le nouveau professeur de musique de l'Association

Magnifiques solos de Cornet par M. L. N. GENDREAU.

**ENTREES** 25, 35 et 50 cts  
BILLET EN VENTE CHEZ MM. F. X. MARCOTTE ET CHS MORNEAU.  
PORTES OUVERTES A 7 HEURES. LEVEE DU RIDEAU A 8 HEURES PRECISES.

### LA FAUVETTE (Suite)

lement fort instruite et très distinguée.

—Male c'est bien, c'est très bien, vous augmentez encore mon vil désir de connaître cette jeune fille. Puis-je vous faire une nouvelle question?

—Certes.

—Si, par suite de hasards imprévus, il y en a tant dans la vie, je me trouvais rapprochée de cette jeune fille, pourrais-je en faire mon amie?

—Oui, répondit le jeune homme sans hésitation.

—Avez-vous en l'occasion de causer avec elle?

—Plusieurs fois.

—Si vous lui demandiez quelque chose, vous le refuserait-elle?

—D'une, je ne puis pas dire, mais je pense que non.

—Mlle Liane, c'est son nom, je crois.

—Oui, elle s'appelle Liane.

—Mlle Liane a chanté assez souvent en Belgique, notamment chez la baronne de Bernheim, la comtesse de Lansberg et Mme de Meyrens, ce sont mesdemoiselles Lucile et Antoinette de Meyrens qui m'ont souvent beaucoup parlé de la "Fauvette du Moulin", et m'ont donné le désir de la voir, de l'entendre, de la connaître.

—Ah! j'y suis, vous voudriez, Jeanne, qu'elle vint chanter à Paris?

—Eh bien, oui, Henri. Mais voudrait-elle?

—Je ne puis pas répondre comme je le désirerais à votre interrogation, Jeanne; mais je vous promets de parler de votre désir à Mlle Liane et de faire tout ce qui dépendra de moi pour la décider à venir à Paris.

—Oh! vous répondez, et j'en serai bien heureuse!

—Il faudra donc absolument que je réussisse pour que vous ayez une joie et moi le bonheur de vous la procurer.

—Oh! comme vous êtes bon et gentil, Henri!

—Je vous aime, Jeanne!

—Ecoutez: je lui dirai et c'est vous-même qui lui remettrez ma lettre.

—Une lettre de vous, Jeanne, sera bien plus douce aux yeux de Mlle Liane, que tout ce que je pourrais lui dire. De reste, comme me voit votre ambassadeur, je me ferais accompagner par un autre diplomate, plus persuasif encore que moi, par ma mère.

—Oh! alors, elle viendra, elle viendra! s'écria joyeusement Rose.

—Je l'espère.

—Elle-même fera le jour.

—Oui, car elle pourrait être demandée ailleurs.

—A cette occasion, mon père donnerait un grand dîner, comme celui de l'autre jour, et nous aussi nous serions grande compagnie, n'est-ce pas?

—Sans doute, car on n'est pas

pour vous seule que vous désirez faire chanter la "Fauvette du Moulin".

—Je ne suis pas égoïste à ce point là.

—D'ailleurs il y a des plaisirs qu'on éprouve doublement en les faisant partager aux autres.

—Oh! c'est bien vrai, Henri. Mlle Liane arriverait ici la veille de notre fête.

—Naturellement. Le chemin à faire n'est pas long, il ne faudrait pas qu'elle se trouvât fatiguée pour chanter.

—Vous voyez que j'ai pensé à cela.

—Ne sais-je pas que vous êtes pleine de sollicitude et avec toutes les délicatesses?

—Et puis, M. Henri, elle pour- rait rester quelques jours au château auprès de moi.

—Quant à cela, mademoiselle Jeanne...

—Ce serait un véritable bonheur pour moi. Mais que Mlle Liane soit seulement prévenue de mon intention, je saurai obtenir d'elle de rester quelques jours à Paris.

—Mlle Liane sera prévenue.

—Vous pourriez lui dire que je serais désolée si elle ne voulait pas et que, venant, j'aurais un grand plaisir à la garder au moins quatre ou cinq jours.

—Je lui dirai tout cela.

—Monsieur Henri, je désire faire de cette jeune fille mon amie, vous m'avez dit que je le pouvais.

—Oui, certes; je n'ai pas à revenir sur ce que j'ai dit. Mais M. le comte voudrait-il?

—Quoi?

—Que la "Fauvette du Moulin" vienne au château.

La jeune fille eut un sourire indéchiffrable.

—Vous savez bien que mon père ne me contrarie jamais.

—Et qu'il veut tout ce que vous

Comme on le voit par ses paroles, Rose se faisait sans le savoir, sans l'en douter, la complice de son père et de Claude Benoît; la pauvre enfant n'aurait pas autrement parlé si elle eût voulu, elle aussi, attirer la fille adoptive du père Timothée dans le piège qu'on lui tendait. Mais pouvait-elle soupçonner les intentions criminelles de deux misérables dont l'un était son père?

—Quel âge a Mlle Liane?

—Mais à peu près le votre, répondit le jeune docteur, je ne suis pas, exactement.

—Oh! si jeune et si admirable de dévouement! murmura Rose.

—Peut-être ne savez-vous pas, ma chère Jeanne, que Mlle Liane elle-même ignore son âge.

—Que me dites-vous?

—Elle est sans famille; elle a été trouvée comme un oiseau de nuit et elle ne sait pas où elle est née.

—Sans doute, car on n'est pas

par le père Timothée, un pauvre bachelier, elle a été adoptée, élevée par ce brave homme. On l'a appelée Liane, elle n'a pas d'autre nom.

—Oh! la pauvre jeune fille! mais elle n'est pas plus intéressante!

—Je pense absolument comme vous, Jeanne.

—Monsieur Henri, plus que jamais je désire le connaître.

—Cette satisfaction vous sera donnée.

—Oh! oui, n'est-ce pas?

—Compter sur ma mère et sur moi.

—A propos, reprit la jeune fille après un court silence, quelle somme faudra-t-il lui donner?

—Assurément, répondit le jeune homme, vous ne pouvez pas la faire venir chanter au château de l'Alizé et ne lui rien donner. Mais cette question d'argent à son côté délicat et si ne faudrait pas, je crois, en parler d'avance.

—Naturellement. Le chemin à faire n'est pas long, il ne faudrait pas qu'elle se trouvât fatiguée pour chanter.

—Vous voyez que j'ai pensé à cela.

—Ne sais-je pas que vous êtes pleine de sollicitude et avec toutes les délicatesses?

—Et puis, M. Henri, elle pour- rait rester quelques jours au château auprès de moi.

—Quant à cela, mademoiselle Jeanne...

—Ce serait un véritable bonheur pour moi. Mais que Mlle Liane soit seulement prévenue de mon intention, je saurai obtenir d'elle de rester quelques jours à Paris.

—Mlle Liane sera prévenue.

—Vous pourriez lui dire que je serais désolée si elle ne voulait pas et que, venant, j'aurais un grand plaisir à la garder au moins quatre ou cinq jours.

—Je lui dirai tout cela.

—Monsieur Henri, je désire faire de cette jeune fille mon amie, vous m'avez dit que je le pouvais.

—Oui, certes; je n'ai pas à revenir sur ce que j'ai dit. Mais M. le comte voudrait-il?

—Quoi?

—Que la "Fauvette du Moulin" vienne au château.

La jeune fille eut un sourire indéchiffrable.

—Vous savez bien que mon père ne me contrarie jamais.

—Et qu'il veut tout ce que vous

Comme on le voit par ses paroles, Rose se faisait sans le savoir, sans l'en douter, la complice de son père et de Claude Benoît; la pauvre enfant n'aurait pas autrement parlé si elle eût voulu, elle aussi, attirer la fille adoptive du père Timothée dans le piège qu'on lui tendait. Mais pouvait-elle soupçonner les intentions criminelles de deux misérables dont l'un était son père?

—Quel âge a Mlle Liane?

—Mais à peu près le votre, répondit le jeune docteur, je ne suis pas, exactement.

—Oh! si jeune et si admirable de dévouement! murmura Rose.

—Peut-être ne savez-vous pas, ma chère Jeanne, que Mlle Liane elle-même ignore son âge.

—Que me dites-vous?

—Elle est sans famille; elle a été trouvée comme un oiseau de nuit et elle ne sait pas où elle est née.

—Sans doute, car on n'est pas

par le père Timothée, un pauvre bachelier, elle a été adoptée, élevée par ce brave homme. On l'a appelée Liane, elle n'a pas d'autre nom.

—Oh! la pauvre jeune fille! mais elle n'est pas plus intéressante!

—Je pense absolument comme vous, Jeanne.

—Monsieur Henri, plus que jamais je désire le connaître.

—Cette satisfaction vous sera donnée.

Henri se sentit embarrassé et Rose devint très rouge.

—Mon père, répondit-elle, c'est que cette promenade m'a fait le plus grand bien.

—Ma foi, ça se voit, et j'en suis enchanté. Je t'ai toujours dit, Jeanne, et notre jeune médecin aussi, qu'il te fallait prendre constamment de l'exercice. Vois-tu au lieu de rester des journées entières à rêver dans ton petit salon, tu feras bien de faire chaque jour, à la même heure, une promenade comme celle d'aujourd'hui; n'est-ce pas, docteur?

—Certes, monsieur le comte.

—Eh bien, monsieur mon père, eh bien, monsieur le docteur, je suivrai votre conseil, tous les jours, continu-t-elle, en adressant à Henri un regard expressif, à la même heure, je ferai la même promenade et m'arrêterai au même endroit.

—Enfin, s'écria Capelin, voilà qu'elle devient raisonnable!

Il se tourna vers Mme Budelon.

—Ah! madame, dit-il, vous qui avez un fils très sérieux, vous ne sauriez vous imaginer toutes les inquiétudes qu'une fille cause à son père.

S'adressant à Henri:

—Je suis content de vous, docteur, je vois que vous avez bravement chassé votre malade. Voyons, qu'est-ce que vous lui avez dit?

—Monsieur le docteur, j'empresse de répondre la jeune fille, m'a fait une longue et intéressante dissertation sur le système nerveux, les inquiétudes et les troubles de l'esprit, établissant en quel les maladies du corps découlent de celle de l'âme.

—Ah! ah!

—Pour en arriver à conclure que j'étais une malade imaginaire.

—Voilà, fit Capelin, c'est ce que j'ai toujours dit.

—Et monsieur Budelon a ajouté que mon état n'avait absolument rien d'inquiétant et que pour être promptement guérie, j'en avais qu'à le vouloir.

—Parbleu! mais c'est ce que j'ai toujours dit.

Et Thomas Capelin se détacha dans un gros rire. Puis s'étant calmé:

—N'avez-vous point parlé d'autre chose? demanda-t-il.

—Si, mon père, de la prochaine fête qu'il y aura au château.

—Ah! fort bien; mais tu me racontes ça ce soir ou demain.

Où, continua-t-il, s'adressant à la venue, pour faire plaisir à ma fille, je compte donner prochainement une fête à laquelle j'espère, madame, que vous et monsieur votre fils voudrez bien nous faire l'honneur d'assister.

A CONTINUER

## Le MESSENGER

Les personnes qui ne sont pas abonnés à notre journal pourront se le procurer aux conditions suivantes:

CAS MORNEAU, Confiseur, rue Labon, Collège Block.

AURELE GAGNE, Restaurateur, 96 rue Labon.

F. HUARD, Marchand de Bonbons, coin des rues Oxford et Cedar.

Joh BREAULT, Marchand de Bonbons, coin des rues Labon et Maple.

F. J. MAHER, marchand, rue Labon, Campbell Block.

## Au public canadien

Le public canadien est cordialement invité à examiner notre Assortiment d'Habits, Parfums, de Dessous, Chapeaux, Casques, Chaussures, etc. sans être l'assortiment le plus considérable, est bien contre lui.

LE MIEUX CHOISI QUE VOUS PUISSEZ CHOISIR. Nous avons de très beaux Habits de Printemps et pour Hommes, Jeunes Gens, et Enfants. Les Prix sont nouveaux et très attrayants.

NOS PRIX SONT A LA PORTEE DE TOUTES LES Bourses. Les jeunes demoiselles et les jeunes gens sont spécialement invités de venir voir notre assortiment de robes avant d'acheter ailleurs. Nous vous montrons de vrais bijoux, Chaussures, boutons, etc. liers lacs ou boutons. Chaussures pour hommes et pour femmes, faites à la main, et que nous vendons à 35 par cent meilleur marché que partout ailleurs.

P. S. Nous profitons de cette occasion pour remercier les personnes qui ont bien voulu nous encourager le passé, et nous vous invitons à nous faire une visite vos achats du printemps.

Z. BLOUIN, 372-374 Lisburn St.

## LEWISTON STEAM DYE HOUSE

TEINTURERIE DE TERC CLASSE! La grande machine de tout. LA NAPHTA

De toutes ces découvertes modernes, pas une ne fut et n'est plus utile que la Naphta.

Par ce procédé, nous nettoyons la lingerie la plus fine et des nuances les plus délicates, sans changer la couleur et la qualité.

Toujours par la Naphta.

Lits de plume parfaitement nettoyés et remis à neuf. Plumes d'autruche, frisées, nettoyées et teintes en toutes couleurs.

Toujours par la Naphta.

Nous faisons une spécialité des vêtements pour hommes. Ces vêtements sont réparés, nettoyés, en fin remis à neuf.

Toujours par la Naphta.

Linge de maison nettoyé et teint sans être défilé. Rideaux en dentelle nettoyés et remis à neuf.

Toujours par la Naphta.

Prenez note.

JOS. LEBLANC, PROP. 341 RUE MAIN, LEWISTON.

## Les Trains Américains

Les trains Américains sont les plus rapides et les plus confortables. Ils relient les principales villes du Canada et des Etats-Unis.

Les trains Américains sont les plus rapides et les plus confortables. Ils relient les principales villes du Canada et des Etats-Unis.

Les trains Américains sont les plus rapides et les plus confortables. Ils relient les principales villes du Canada et des Etats-Unis.

Les trains Américains sont les plus rapides et les plus confortables. Ils relient les principales villes du Canada et des Etats-Unis.

Les trains Américains sont les plus rapides et les plus confortables. Ils relient les principales villes du Canada et des Etats-Unis.

Les trains Américains sont les plus rapides et les plus confortables. Ils relient les principales villes du Canada et des Etats-Unis.

Les trains Américains sont les plus rapides et les plus confortables. Ils relient les principales villes du Canada et des Etats-Unis.

Les trains Américains sont les plus rapides et les plus confortables. Ils relient les principales villes du Canada et des Etats-Unis.

Les trains Américains sont les plus rapides et les plus confortables. Ils relient les principales villes du Canada et des Etats-Unis.

Les trains Américains sont les plus rapides et les plus confortables. Ils relient les principales villes du Canada et des Etats-Unis.

Les trains Américains sont les plus rapides et les plus confortables. Ils relient les principales villes du Canada et des Etats-Unis.

Les trains Américains sont les plus rapides et les plus confortables. Ils relient les principales villes du Canada et des Etats-Unis.

## AVIS

Nous avons le plaisir de remercier nos nombreux amis et clients de Lewis et Burn et des environs pour le généreux encouragement qu'ils nous ont donné pendant les derniers quatre ans, espérant de recevoir encore le même patronage à l'avenir. Nos habits de printemps et d'été sont au complet et très bien choisis. Ils se vendent à des prix qui jamais; venez voir et examinez notre stock. Nous assurons vous donner le meilleur des prix.

Effets dévoués,

Lewiston Clothing Co.

378 rue Labon, Blaine



En l'année 1794, l'an II de la

On était en semaine sainte. Mais dans la détresse morale et matérielle qui régnait, sous l'empire d'une épidémie contagieuse, qui menaçait aux solennités de l'Eglise, on célébrait le mort.

Maintenant, il feuilletait ces  
épaisses liasses accusatrices.  
tous ces malheureux, on imputait  
les mêmes crimes : corruption, tra-  
hison, complots et manœuvres pour  
exciter la guerre civile, affamer le  
peuple, détruire la fortune publique,  
assassiner les patriotes et dissoudre  
la représentation nationale.

— Son examen terminé, il déposa  
les dossiers sur son bureau, en dis-  
sant à son secrétaire :

— Tous ces gens-là ont mérité  
mort. Ils ont été condamnés.

riot se trouvaient pilemelle  
femmes, le vieux Mesnard  
Chousy, son fils, « commissaire  
nôral de la bourbe de Capet,  
Gemeate, ce jeune banquier  
le nom avait retenu un mo  
l'attention de Fouquier-Tinville  
qu'il avait déclaré le plus coug  
de la fourme.

Assis sur la banquette d  
vant, les mains liées, les trois  
mes effraient aux vociférations  
jurisniques de la foule une s  
calme et sans effort. Mesnard

guitoline.

Trompée dans ses efforts pour sauver son mari, restée sans naissance lorsque, du milieu d'une foule où elle se trouvait avec quelques amies, elle l'avait aperçu la fatale charette, elle avait été levée et transportée par leurs dans cet asile. Elle y était ar au moment où allaient s'y célébrer les cérémonies du vendredi saint.

Maintenant, devenue l'objet d'une sollicitude compatissante, elle se trouvait en liberté pour le re-

Le vent tomba comme une marteau.  
— Qu'avez-vous fait, mon gamin le pêtre.  
— Il fallait nous sauver, repartit le meurtrier. Si c'est un bon père, vous me donnerez la solution.  
Le lendemain, on lisait dans

**OCTAVE GUILLON**  
N° 217 RUE LINCOLN  
(Près de la rue Océan)  
Ce Monsieur l'engage à faire  
Saché à toute heure de jour pour  
dances, Mariages, Enterrements  
à ses conditions.

---

**J. G. CHABOT**  
AVOCAT ET JURE DE PAIX  
RATIGNY AVERHOUS, Rue L.

---

**HENRY F. R.**  
PROFESSEUR DE MUSIQUE  
107 rue Vichy, 2. - M. L.